

Pour l'année 2011-2012, Sophie et François de la Monneraye ont proposé aux membres du CJP de prendre à notre compte [la proposition de Mgr Delmas](#) à ses fidèles : lire l'évangile de saint Luc en continu. Comme mon temps n'est pas extensible, je vous ferai profiter de cette lecture à travers la méditation mensuelle.

L'évangile de Luc s'ouvre sur un prologue très court (quatre versets) qui exprime l'intention de l'auteur, son destinataire et les moyens qu'il a choisis pour parvenir à son but.

« Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus. »
(traduction de la Bible de Jérusalem 1973)

Luc : un évangéliste à part

Nous n'avons aucun témoignage des évangiles qui permette de compter Luc au rang des disciples du Seigneur. L'expression 'les événements qui se sont produits parmi nous' (Lc1,1) ne semble pas devoir être compris comme donnant à Luc le statut de témoin, au même titre que Jean ou Matthieu. En effet, Luc attribue

- d'une part les récits de la vie de Jésus (dont la plupart sont perdus aujourd'hui) à des chrétiens qui ont appris ces événements par les témoins directs : 'd'après ce que nous ont transmis ceux qui furent, dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole' (Lc1,2) ;
- d'autre part il à lui-même appris avec grand soin : 'après m'être informé exactement de tout depuis les origines' (Lc1,3). Sachant le poids extraordinaire du témoin dans toute la Bible et en particulier dans le Nouveau Testament, il est évident que Luc aurait mis en avant ce statut, non pas se mettre en avant, mais bien pour prouver 'la sûreté des enseignements' (Lc1,4) qu'il transmet.

L'expression parmi doit être comprise dans un sens plus communautaire : 'les événements qui se sont produits à notre époque, que des personnes que nous connaissons ont vus et dans des lieux que nous connaissons'.

Luc, appelé par saint Paul 'le cher médecin' (Co4,14) est connu d'une manière personnelle mais indirecte dans la seconde partie des Actes des Apôtres. Les fameux passages en 'nous' (Ac 16,10-17 ; 20,5-15 ; 21,1-18 ; 27,1-28,16) laissent entendre que Luc était aux côtés de Paul qui semble l'estimer et avoir confiance en lui.

Cette proximité de Luc avec saint Paul est à mettre en parallèle avec celle de Marc avec saint Pierre. Ils sont en effet les deux évangélistes que ne sont pas apôtres dans le sens premier et fondateur du terme : ceux qui ont été choisis parmi les disciples du Seigneur, qui l'ont accompagné au long de sa vie apostolique et qui ont été envoyés pour lui rendre témoignage jusqu'aux extrémités de la terre en commençant par Jérusalem.

Luc, cependant, tient une place tout à fait à part dans le quatuor des évangélistes : l'apôtre dont il est en même temps l'héritier spirituel et l'interprète – saint Paul – n'a lui-même pas connu le Christ avant la Résurrection, il ne faisait pas partie des disciples et n'avait a fortiori pas été choisi pour faire partie du collège des douze puis du collège apostolique.

L'élection de saint Paul est tout à fait singulière : elle est comme un témoignage de la souveraine liberté de Dieu. Pour le collège des douze et pour les disciples, le Seigneur a révélé le dessein salvifique de Dieu par des moyens qui nous sont concrets : il nous a parlé, il a vécu au milieu de

nous et le signes qu'il a accompli n'avaient d'autres but que de nous assurer de la vérité de ses propos. Pour saint Paul, la conversion se fait au cours d'une apparition. Il lui enseigne dans des visions ce que les apôtres auront appris très progressivement et qu'ils ne comprendront bien souvent qu'après la résurrection. Avec saint Paul, le Seigneur semble avoir court-circuité son humanité pour transmettre la vérité. Elle est bien présente dans l'Évangile que saint Paul proclame fièrement puisque son Seigneur est un Messie crucifié et ressuscité.

A la différence de Marc, Luc ne peut pas s'appuyer sur le témoignage et l'enseignement de Paul pour rédiger son évangile. C'est la raison pour laquelle il a lui-même entrepris un travail 'd'historien', non pas dans le sens moderne du terme (il ne cite pas ses sources, beaucoup d'entre elles sont des sources vivantes et non pas écrites), mais dans le sens où il a voulu rédiger un récit rigoureux et précis ('après m'être informé exactement') qui puisse assurer un disciple de la sûreté et de la solidité de l'enseignement sur lequel repose sa foi.

Quelle vérité dans les évangiles

Les thèses de Rudolf Bultmann (exégète allemand luthérien mort en 1976) ont imprégnées, à des degrés divers, les travaux des exégètes de toutes confessions chrétiennes. Il soutient que l'évangile n'est pas un récit historique, mais une forme de récit mythologique. Pour justifier cette approche (qui, d'une certaine manière, met le christianisme au rang des autres religions et gomme sa spécificité : être fondée sur une irruption historique de Dieu dans l'histoire des hommes), Bultmann soutiendra la date tardive de rédaction des évangiles pour laisser un 'espace mythogène' qui seul peut rendre compte du décalage entre les événements historiques de la vie de Jésus et leur mise par écrit.

Selon lui, le travail de l'exégète consiste à dégager l'intention des évangélistes de la gangue mythique dans laquelle leur message est transmis. Il ne nie pas l'existence historique du Christ, mais pense qu'il est impossible d'y accéder et que cette connaissance est sans importance pour le salut. Cette disjonction entre la vie du Christ et les récits évangéliques ouvre la porte à un exercice très prisé pendant longtemps de retrouver le noyau historique dans les récits évangéliques. Certains exégètes en sont arrivés à affirmer que la seule parole dont ils étaient certains qu'elle avait été prononcée par le Christ était : 'aimez vos ennemis'.

De la sorte, on s'aperçoit que l'autorité de l'exégèse devient quasiment une autorité sur la foi : en effet, selon les conclusions des exégètes (qui heureusement, son souvent partagés), un événement ou un enseignement sera mythique ou historique, autrement dit à rejeter ou à retenir par le chrétien. Subrepticement, l'exégèse s'arroge le droit de définir un canon dans le canon. Le canon des écritures est défini par l'Église (ou l'Orthodoxie, ou les confessions protestantes), mais tout n'est pas à retenir dans ce canon. Seul l'exégète peut éclairer non seulement les fidèles, mais aussi les pasteurs eux-mêmes pour discerner ce qui est à retenir ou pas dans les textes du canon officiel.

Ceci dit pour souligner que cette vision des évangiles est en contradiction avec le prologue que nous lisons en ce moment dont l'appartenance à l'évangile de Luc n'a jamais été contestée (d'une part, il est présent dans tous les manuscrits, d'autre part il présente un parallèle remarquable et typique de Luc avec le prologue des Actes des Apôtres).

Notons les caractères que Luc s'est attaché à donner à son évangile :

- Comme tous ceux qui ont composé des récits, il s'appuie sur l'expérience des témoins oculaires. Il veut nous faire connaître ce qui s'est passé en Galilée et en Judée, entre l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste et l'Ascension du Seigneur à Jérusalem.
- Il veut, comme les autres auteurs d'évangiles (reconnus ou pas), composer un 'récit des événements qui se sont accomplis parmi nous'. La notion de récit exprime une neutralité d'une part – elle se distingue d'une fable ou d'un roman. Mais il ne s'agit pas non plus de transmettre une interprétation ou un commentaire. L'expression de 'récit des événements'

dénote la volonté d'être un médiateur aussi fidèle et transparent que possible entre le lecteur et les actes et les paroles du Christ qu'il nous transmet.

Sur ce point, Luc vise le même but que les autres rédacteurs d'évangiles. Il nous livre une intention plus particulière de son ouvrage au verset 3 : 'après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi'.

Comme s'il voulait combler son handicap de n'être ni un témoin, ni le scribe d'un témoin (Paul, qui est bien témoin de la résurrection, mais pas des événements de la vie du Christ), Luc a fait le double effort :

- Il a fait un véritable travail d'enquête et de recherche des sources : 'après m'être informé exactement'.
- il a fait en sorte que ce travail soit aussi exhaustif que possible : après m'être informé 'de tout depuis les origines'. En effet, Luc propose le récit de l'enfance du Christ le plus complet qui soit, mais il a voulu s'informer de tout.

Dans la mesure où l'évangile de Luc est certainement postérieur à celui de Marc et de Matthieu, il sera intéressant de voir si Luc préfère ne pas reprendre les événements qui sont déjà racontés par ceux-ci, comme le fait parfois Jean (avec l'omission du récit de l'eucharistie ou sa relation d'une seule multiplication des pains, par exemple).

En conclusion, nous pouvons nous appuyer sur la fiabilité et la rigueur de l'évangile qui nous est donné. D'une manière différente mais tout aussi légitime, Luc est comme Jean un témoin fidèle et véridique et il sait qu'il dit vrai.

Toutefois, comme cela est dit à la fin du quatrième évangile, 'Si on mettait par écrit une à une [les choses qu'a faites Jésus], je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait' (Jn21,25).

Luc n'a pas tout raconté. Il a fait des choix. Même lorsqu'il nous raconte les mêmes événements que les autres évangiles, il les raconte différemment. Cette sélection des événements et le point de vue qu'il adopte pour nous les raconter font partie de grâce d'évangéliste. Le Seigneur a voulu se faire connaître à nous, qui n'avons pas vécu en Galilée et en Judée à son époque, à travers quatre personnes qui reflètent chacune une facette de son mystère et de son inépuisable richesse.

Ainsi les pères ont constamment associés Luc au bœuf (l'un des quatre animaux qui entourent le trône de Dieu dans l'Apocalypse) en raison de l'importance déterminante que prend la montée à Jérusalem, lieu du sacrifice. On retrouve ici la parenté spirituelle avec saint Paul pour qui le Christ crucifié est le cœur de toute sa prédication. Une autre qualité attribuée habituellement à Luc est la miséricorde. Cet homme qui manifeste dans son écriture une très grande sensibilité a certainement été particulièrement touché par la miséricorde du Christ (la parabole de l'enfant prodigue, par exemple, est propre à Luc).

Les sources de Luc

L'évangéliste a voulu nous transmettre un récit exact et aussi complet que possible. Pourtant, il ne cite jamais ces sources – comme c'est l'habitude à son époque. Celles-ci peuvent souvent se laisser deviner. La Vierge Marie semble être, par exemple, la seule source encore vivante qui ait pu lui fournir tous les détails qu'il nous a rapporté dans les récits de l'enfance, mais sans doute aussi du dialogue entre le bon et le mauvais larron qui lui est propre (Lc23,40-43) et qui s'achève par le bouleversant dialogue entre le bon larron et Jésus (dont la réponse fonde notre foi dans le jugement particulier et l'entrée des élus dans la béatitude avant la résurrection) (à suivre).